

## Bataille de Bir Hakeim

## Les fusiliers marins, sentinelles du ciel



Un groupe de fusiliers marins déployés à Bir Hakeim pose devant un canon antiaérien.

Au sein de la 1<sup>re</sup> Brigade française libre, déployée à Bir Hakeim contre les forces de Rommel, figure le 1<sup>er</sup> Bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> BFM) sous le commandement du capitaine de corvette Hubert Amyot d'Inville.

Déployés au Moyen-Orient, faute de bâtiments en nombre suffisant au sein des Forces navales françaises libres (FNFL), ces marins se voient attribuer des missions de défense contre avions (DCA). Issus de spécialités diverses, beaucoup d'entre eux ne sont, en réalité, pas fusiliers marins.

#### COMPOSER AVEC LES MOYENS DU BORD

Avant de se joindre aux forces britanniques, les marins français mettent la main sur plusieurs canons antiaériens, vestiges de la campagne de Syrie. Il est alors question d'armes françaises, usagées pour la plupart : une dizaine de canons

de 25 mm et quelques canons Oerlikon accompagnés de deux mitrailleuses quadruples. Obsolète et dans un état discutable, l'équipement antiaérien français est d'ailleurs qualifié de « vilaines petites seringues » par le général Koenig, tant les canons ne semblent pas effrayer les *Stuka* de l'aviation allemande.

Au quotidien, les fusiliers marins en charge de la DCA doivent également composer avec l'épuisement rapide des munitions.

Des spécialistes de l'artillerie britanniques commencent alors à former les Français aux manœuvres du canon Bofors.

Malgré une instruction accélérée – moins de deux semaines au lieu de six mois –, les connaissances acquises par les marins français, fruits de longues séances de montage et démontage des armes britanniques,

leur permettront finalement de détruire neuf appareils allemands une fois les hostilités lancées.

Certains marins s'illustrent au cours des affrontements. Le second maître Rey parvient ainsi à atteindre un avion ennemi qui, en basculant, en percute un second. En s'écrasant au sol, l'un des deux appareils coupe dans sa chute un camion en deux, d'un coup d'aile.

Au début du mois de juin 1942, Bir Hakeim subit de violents bombardements allemands. On dénombre pas moins de 1 300 sorties pour les avions de la *Luftwaffe*, entre le 9 et le 11 juin. Dans le même temps, les fantassins allemands sont repoussés. Malgré la difficulté des combats et en dépit d'un appel à la reddition signé de la main

du général Rommel, les Français ne hissent pas le drapeau blanc. Et les marins conservent leur moral. Les inquiétudes liées à la diminution des munitions disparaissent lorsque des camions anglais parviennent à acheminer plusieurs centaines d'obus supplémentaires.

### TENIR LA POSITION JUSQU'AU DERNIER MOMENT

Le 10 juin 1942, il est décidé, sur ordre du commandement britannique, d'évacuer Bir Hakeim. Les forces de l'Axe encerclent les soldats alliés déployés dans la zone. C'est dans la nuit du 10 au 11 juin que s'organise la sortie du périmètre. Les hommes du génie ouvrent un couloir dans la ceinture de mines autour de la garnison. Malgré les barrages du feu d'infanterie, les marins parviennent à sauver une grande partie du matériel. Ils récupèrent leurs véhicules et forment un convoi pour quitter Bir Hakeim. Les ordres sont clairs : rien ne doit tomber entre les mains de l'ennemi. « *Je suis l'un des derniers à partir. J'ai accroché un canon antiaérien à mon camion anglais, cette boîte carrée qui mérite son surnom de pick-up. Il est plus*

*de minuit, la nuit est noire. Je conduis à l'aveuglette. Rien ne permet, semble-t-il, de reconnaître le couloir déminé. Les véhicules avancent très lentement. Crispé sur mon volant, j'essaie de rester dans l'axe de la colonne. À gauche, à droite, des explosions. Des camions se sont un peu trop écartés et ont sauté sur des mines. Impossible de secourir les blessés [...]. On avance à l'allure d'un homme au pas. Mais l'ennemi ne réagit que faiblement. Surpris, il ne comprend rien à ce qui se passe : ses factionnaires, son dispositif d'alerte, sont débordés »,* raconte le maître principal Colmay, capitaine d'armes du 1<sup>er</sup> BFM (propos recueillis par René Guillemin, *Cols bleus* n° 69 du 21 juin 1946). En prenant l'ennemi par surprise, le général Kœnig parvient à arracher les deux tiers de sa brigade à l'encerclement des forces allemandes et italiennes. En manque d'eau et de munitions, les membres de la 1<sup>re</sup> Brigade française libre quittent le périmètre après 15 jours et 15 nuits de résistance acharnée face à des opposants très supérieurs en nombre. ●



© SHD

## Chronologie de la bataille de Bir Hakeim

- 26 mai 1942** : Rommel donne l'ordre d'attaquer Bir Hakeim. 70 chars progressent en direction du camp.
- 28 mai 1942** : encerclement de Bir Hakeim par les forces de l'Axe.
- 3 juin 1942** : le général Rommel demande la reddition des troupes du général Kœnig.
- 6 juin 1942** : début de l'assaut.
- Nuit du 10 au 11 juin 1942** : évacuation de la garnison.



© SHD

## 15 jours de lutte dans le désert libyen

Mai 1942. Libye. Le *Deutsches Afrikakorps* relance son offensive. Dirigé par le général Erwin Rommel, appuyé par les divisions italiennes *Ariete* et *Trieste*, ce détachement de la *Wehrmacht* en Afrique du Nord se donne pour mission la prise du canal de Suez. Lors de leur évolution vers Tobrouk, le 26 mai 1942, les divisions blindées allemandes débordent par le Sud pour contourner la ligne de défense de la 8<sup>e</sup> armée britannique. Cette manœuvre de contournement implique un passage par Bir Hakeim, zone dans laquelle stationne la 1<sup>re</sup> Brigade française libre, placée

sous les ordres du général Pierre Kœnig. Constituée au rythme des ralliements depuis la métropole et les colonies, la brigade rassemble au total plus de 3500 hommes de tous horizons et tous corps d'armées. Les troupes sont déployées sur place depuis le mois de février. Fin mai 1942, tous se préparent à l'offensive allemande. Les Alliés déployés à Bir Hakeim ont pour mission de retenir les forces de l'Axe durant dix jours. Le 11 juin 1942, la garnison est évacuée. C'est une victoire stratégique qui permettra les victoires futures des Alliés.

# LA BATAILLE DE BIR HAKEIM

Quand l'offensive du 26 mai 1942 est lancée, le plan de Rommel est simple : feindre d'attaquer frontalement la ligne Gazala, tout en contournant par le Sud les défenses alliées avec ses éléments mobiles, composés de l'*Afrikakorps* et de la division blindée italienne *Ariete*, pour ensuite se rabattre sur Tobrouk et couper la retraite de la 8<sup>e</sup> armée britannique.

Bir Hakeim devient ainsi la clé du front : s'il ne neutralise pas cette position, Rommel ne pourra pas assurer la logistique de ses colonnes passant au sud.

La résistance acharnée et inattendue des Français lui fait cependant perdre du temps et laisse ainsi aux Britanniques une chance de se replier en bon ordre et de reformer leurs défenses.

26 MAI - 11 JUIN 1942

## COMBATTRE DANS LE DÉSERT



Les villes et points d'eau revêtent une grande importance : ils sont fortifiés et utilisés comme points d'appui. Les opérations se déroulent essentiellement le long des littoraux, où se trouvent la majorité des populations, et des axes de communication.



Les grandes étendues vides soulignent l'importance de la logistique et de la mobilité : les belligérants ont donc massivement recours aux véhicules et à l'arme aérienne. De petits groupes extrêmement mobiles et bien armés sont formés pour mener des raids et des opérations sur les arrières de l'ennemi.



En réponse, chaque camp a massivement recours aux champs de mines pour entraver la mobilité ennemie. Les défenses sont souvent conçues à 360 degrés, car en l'absence de réelle ligne de front, l'ennemi peut surgir de n'importe où.

  
**3700**

  
**37000**



### 1<sup>re</sup> BRIGADE FRANÇAISE LIBRE (1<sup>re</sup> BFL)

8<sup>e</sup> ARMÉE BRITANNIQUE

- |   |  |
|---|--|
| <b>63</b> BREN CARRIER<br>Nombreux véhicules hétéroclites | <b>44</b> MORTIERS                           |
| <b>86</b> CANONS ANTICHARS (75, 47 et 25 mm)              | <b>18</b> CANONS ANTI-AÉRIENS (40 mm Bofors) |
|   | <b>140 000</b> MINES                         |

#### PERTES

- |                        |                                       |
|------------------------|---------------------------------------|
| <b>170</b> MORTS       | <b>53</b> CANONS (de 75, 47 et 40 mm) |
| <b>130</b> BLESSÉS     | <b>+ de 50</b> VÉHICULES DIVERS       |
| <b>763</b> PRISONNIERS |                                       |

Dont environ 70 % pendant la retraite à travers les lignes ennemies



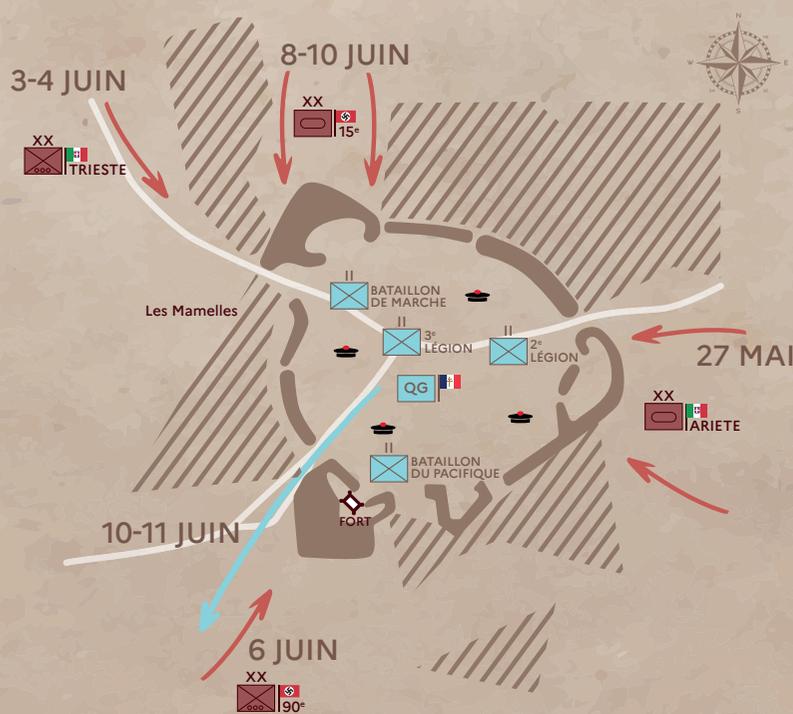
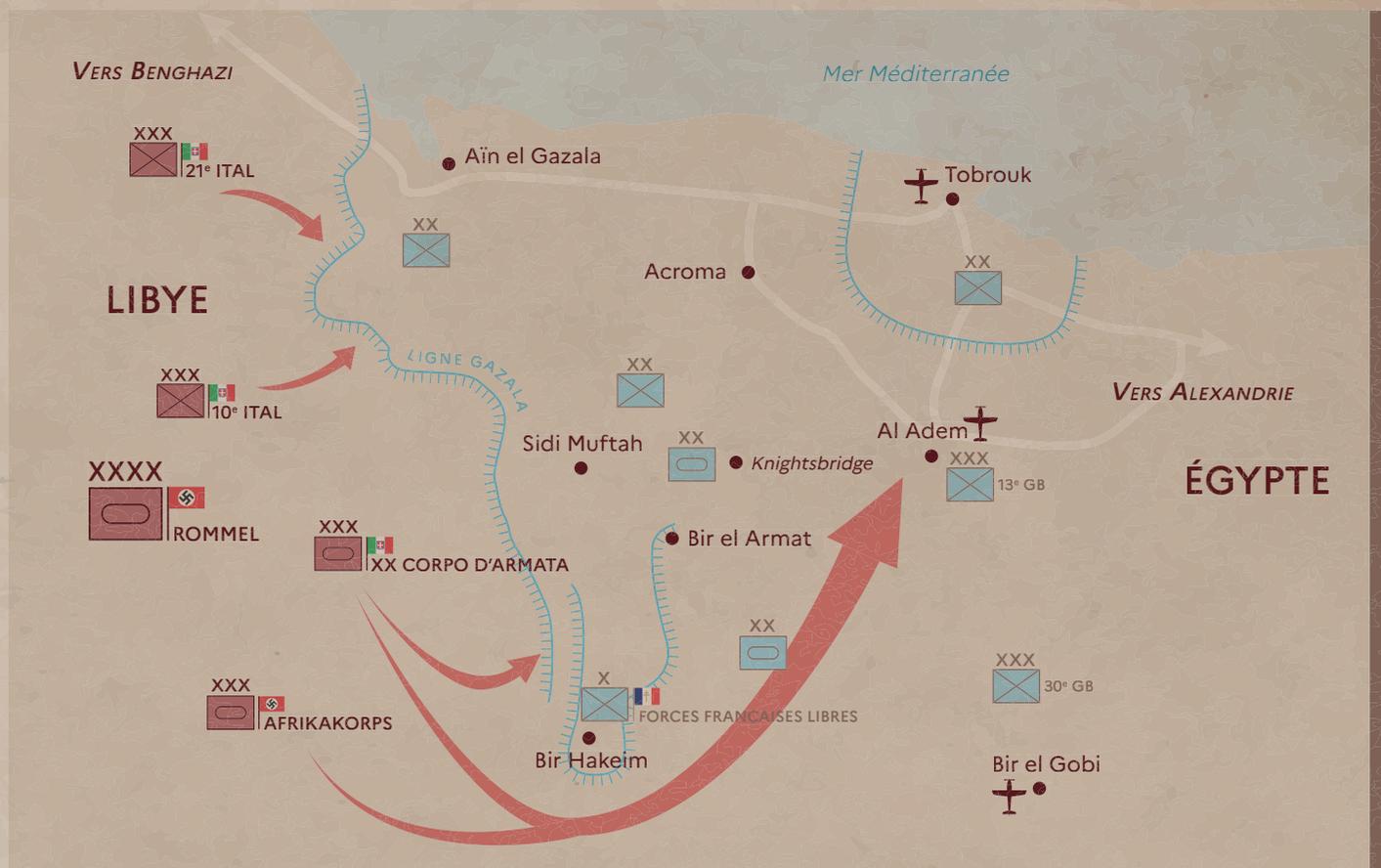
### DEUTSCHES AFRIKAKORPS (DAK) XX CORPO D'ARMATA

PANZERARMEE AFRIKA

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| <b>350</b> CHARS               | <b>1 400</b> SORTIES DE L'AVIATION (2 000 tonnes de bombes larguées) |
| <b>270</b> PIÈCES D'ARTILLERIE |  |

#### PERTES

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| <b>3 300</b> TUÉS, BLESSÉS OU DISPARUS | <b>52</b> CHARS                      |
| <b>272</b> PRISONNIERS                 | <b>11</b> AUTOMITRAILLEUSES          |
|  | <b>+ de 10</b> CAMIONS               |
|  | <b>49</b> AVIONS (dont 7 par la DCA) |
|  | <b>+ de 100</b> VÉHICULES DIVERS     |



-  Panzerarmee Afrika
  -  8° armée britannique
  -  Unité d'infanterie
  -  Unité blindée
  -  Unité d'infanterie motorisée
  - XXXX Armée
  - XXX Corps
  - XX Division
  - X Brigade
  - II Bataillon
- 
-  Batterie antiaérienne mobile des fusiliers marins
  -  Champs de mines
  -  Marais de mines (moins denses que les champs de mines)
  -  Ligne de défense
  -  Base aérienne

© DIAQUARD/SIRPA/INN